

J'en ai profité, moi aussi, pour recueillir quelques unes des impressions de la semaine qui venait de finir. Malheureusement, les données sont incomplètes. Il faudrait une sentinelle, que dis-je ? toute une patrouille pour constater les guérisons et forcer ceux qui en sont l'objet d'en rendre compte.—Pendant que tel Père est en train de confesser une légion de pèlerins, voilà qu'il entend un tumulte dans l'église. Il comprend qu'un malheureux vient d'être guéri. Mais il a une besogne à terminer, non moins délicate que pénible. Il est à trancher le nœud gordien d'un cas difficile. C'est un perclus dans l'ordre de la grâce qu'il est en voie de remettre sur ses jambes, pour qu'il puisse courir librement dans la voie du salut. A peine a-t il prononcé le grand mot qui brise ses entraves et en fait de nouveau l'émule des anges, qu'il sort de son confessionnal pour avoir l'explication du bruit de tout à l'heure. Mais tout est rentré dans le calme. Tout a disparu, le miraculé, ses amis, les témoins du fait. Il n'est venu à Sainte-Anne que pour être guéri. Il a été guéri, et il s'en va, prenant à peine le temps, dans l'enivrement de sa joie, de remercier sa bienfaitrice. Il a pourtant laissé un souvenir : une canne ou une béquille, sans nom de personne ou de lieu, qui va grossir une des pyramides là-bas, mais dont les Anges seuls, à part le bon Dieu et la bonne sainte Anne, connaîtront le propriétaire.

On les avertit pourtant, ces bons pèlerins, de se rendre à la sacristie, pour informer les Pères des détails de leur guérison, et pour en faire authentifier toutes les circonstances. Mais, comme de grands enfants, ils oublient.

Grâce à quoi, je n'ai pu recueillir que des renseignements incomplets. Tout de même, j'en fait part à vos lecteurs, pour leur montrer que sainte Anne n'est pas plus oisive cette année que dans le passé.

Je commence par un Irlandais, car ces bons Irlandais sont aussi sensibles aux marques de préférence que animés d'une foi vive en la puissance de sainte Anne.